

# UNION BURUNDAISE DES JOURNALISTES



---

## **Rapport de monitoring des messages de haine**

---

**Rapport du mois de Février 2019**

**Alex**

**14/03/2019**

Ce rapport présente les messages de haine diffusés par les médias burundais durant le mois de février 2019

## Introduction

Le mois de février est un mois de célébration de l'Unité nationale. Les messages du mois ont été par conséquent acrimonieux et c'est la Belgique, puissance tutélaire, qui a été le plus largement visée notamment par le Chef de l'Etat lui-même, Pierre Nkurunziza. Pour lui, tout le mal burundais vient de la colonisation qui aurait brisé avec ses brutalités calculées l'idylle précoloniale.

Il faut dire que dans tous les discours des autorités burundaises, les attaques contre la colonisation semblent obéir à l'ordre donné "d'en haut", comme si la réalité actuelle du Burundi, sa réalité profonde, c'est le colonisateur belge et ses méfaits. A l'instar d'Aimé Césaire donc, Pierre Nkurunziza a quasiment proclamé le 5 février passé "bien haut" le soulèvement du Burundais pour un "*prélude à l'aube des temps nouveaux*", temps marqués par l'harmonie interne.

Pierre Nkurunziza ou ses conseillers qui ont rédigé ses messages pourraient cesser d'adopter le ton de défiance à l'égard des Blancs. L'ancien Président américain Barack Obama pourrait leur refaire cette leçon: "*Une partie de ce qui a empêché l'Afrique d'avancer est que, pendant des années, on a dit que c'était la conséquence du néocolonialisme, ou de l'oppression occidentale, ou du racisme...L'Afrique peut et doit elle-même se prendre en charge.*"

Comme le fait remarquer aussi en 2007 le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères du Canada dans "***Surmonter 40 ans d'échec: une nouvelle feuille de route pour l'Afrique sub-saharienne***", il faut "*des systèmes de gouvernement responsables et transparents et qui respectent la primauté du droit*" pour être capable d'attirer plus d'investissements publics et privés et favoriser le développement du secteur privé et ainsi créer "*de meilleures perspectives pour les pauvres, la croissance et le développement.*" Le mal burundais est aujourd'hui à chercher ailleurs. J. F Bayard et A. Mbembe parlent de "*gouvernementalité du ventre*", qui freine le décollage de l'Afrique.

Le Président rwandais Paul Kagame a eu droit à l'expression de la haine que lui vouent Jean de Dieu Mutabazi et le sénateur Martin Ninteretse. Pour le premier, Président du Conseil national chargé de la prévention et de la lutte contre le génocide, l'accession de Paul Kagame à la tête de la présidence de la Communauté est-africaine est décevante. Malgré tout, il faut tactiquement que le Burundi lui confie son bébé. Il le compare ainsi, subtilement, à un sorcier qui donne du poison. L'image est dévastatrice car dans l'opinion burundaise, le sorcier est le pire personnage à qui il faut s'attaquer. Le sénateur Martin Ninteretse qui dénonce la passivité de l'ancien Président de l'Union africaine qui n'a pas abrogé la décision du Conseil paix et sécurité de rentrer 1000 soldats burundais qui sont en somalie, pense que *"rien de bon ne peut venir de Paul Kagame"*.

Les attaques répétitives contre le président rwandais sont dangereuses. La violence verbale est annonciatrice de la violence physique. Selon Marie-Geneviève GROSSEL de l'Université de Valenciennes en effet, *"on glisse sans même sans rendre compte...de la dénonciation des défauts à la conviction qu'il faut traiter comme ils le méritent ceux dont on a peu à peu tracé l'image négative, ceux qu'on a changés en ennemis irréductibles en les chargeant de défauts inexpiables."*

Le Président de Folucon F., Gérard Hakizimana ignore quant à lui l'existence avant 2015 d'associations de la société civile très actives et jouant correctement leur rôle de contrepoids. Gérard Hakizimana oublie le rôle que les ONGs et les associations de la société civile jouent en principe dans ce que Gérard Perroulaz appelle *"la gouvernance mondiale"* qui n'est plus *"du seul ressort des gouvernements."*

L'éternel invité de Rema FM, Aimé Pascal Nduwimana du Ministère Africain de Compassion MAC -Burundi, a de son côté traité avec le pire mépris les leaders de la société civile et les hommes politiques qui ont fui le pays en 2015. Des intellectuels qui ont tenté de jouer leur rôle sont considérés comme des "commissionnaires" de la Belgique. Ces intellectuels voulaient que leur savoir aient de l'influence sur les affaires générales. Pour Max Weber, *"l'intellectuel est quelqu'un qui réfléchit (ou qui pense) et, en même temps, transmet ses idées aux autres."*

*Dans ce sens, l'intellectuel est celui qui agit dans l'intérêt de tous et, dans cet objectif, il a des relations avec les décideurs." Les décideurs actuels voulaient que ces leaders basculent "du côté de l'Etat" et perdent "leur représentativité", pour reprendre les mots de Mohamed BENTAHAR.*

Les décideurs actuels du Burundi devraient s'inspirer de l'ancien Président sud-africain Thabo Mbeki qui s'exprimait lors de la première rencontre des intellectuels et de la diaspora tenue à Dakar en octobre en 2004. Il appelait les intellectuels africains "*à s'engager pour changer l'Afrique pour le meilleur*", rappelant le dicton de Karl Marx: « *les philosophes n'ont qu'interpréter le monde, toutefois l'essentiel est de le changer.* »

## Grille de monitoring des messages de haine dans les médias

Nom de l'organe : Radio nationale

Date de diffusion : 4 Février 2019

Heure de diffusion : 12h30, 19h....

Localité : tout le pays

Titre de l'émission/édition : Message à la Nation

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés ( message )	Traduction et Interpretation possible
Pierre Nkurunziza, Président de la République du Burundi	Auditeurs de la radio nationale	Abakoroni bamaze kubona ko vyabataye kuwamazi ivyo gushira mu ngiro imigambi yabo mu Burundi, bitewe n'uko abarundi bari bagize urunani rw'intamenwa, baciye bahindura umukenyuro, batangura umugambi ugayitse wo gucanishamwo abarundi. Ntako batagize ngo bumvishe abonse	<b>Traduction:</b> Quand les colonisateurs ont échoué à mettre leur plan en application au Burundi, butant sur l'unité des burundais, ils ont changé de tactique, et ils ont amorcé leur répréhensible projet de diviser les burundais. Ils n'ont rien ménagé pour expliquer à ceux qui avaient têté la même mamelle qu'ils ne sont pas des frères,

	<p>rimwe ko batavukana, ko bamwe ari abansi b'abandi, bararema kandi bararementanya amazimwe yuzuye umwijima n'umuzimagiza, bacanishamwo bene mugabo umwe ko bamwe baciye ubwenge kuruta abandi, n'ibindi binyoma binyomoje biteye isoni kuvuga, ivyo vyose bigakorwa bisunze amacakubiri ashingiye ku bwoko bw'ubwomekerano.</p> <p>Ako kabi n'akabibi vyari mu maraso y'abakoroni, kuko iwabo amacakubiri n'urwanko vyari igitero n'icitabirizo. Akarorero ni mu Bubiligi aho amacakubiri yabaye akaramanda kugeza uno muni. Vyongeye umuntu atanga ico afise, ba sokuru barayamaze ngo "imbuto itewe niyo imera." Umuntu yokwibaza ati: mbega ko twamenye inyendamuvano y'ihungabana ry'ubumwe bw'abarundi, habuze iki kugira ngo tugaruke kuri rwa rukundo n'umubano mwiza vyaranga ba</p>	<p>que les uns sont les ennemis des autres, ils ont inventé et manipulé une obscure idéologie, divisant ainsi les descendants d'un même ancêtre, disant aux uns qu'ils sont plus intelligents que les autres, ils ont distillé d'autres mensonges excessifs tellement ridicules qu'on ne peut les évoquer, tout cela se faisait sur fond des divisions ethniques qu'on collait aux burundais.</p> <p>Ce pire des maux était dans les fibres des colonisateurs, parce que chez eux, les divisions et la haine s'apprenaient comme une chanson. L'illustration c'est la Belgique où les divisions sont comme une maladie jusqu'aujourd'hui incurable. De plus, on ne donne que ce que l'on a et nos ancêtres ont dit que "ne pousse que la graine qui a été semée." On peut se poser cette question: dès lors que l'on connaît les causes de la destabilisation de l'union des burundais, pourquoi ne renouons pas avec l'harmonie d'antan qui a caractérisé nos ancêtres? On peut aussi se demander pourquoi les</p>
--	--	---

	<p>sokuru bacu?  Umuntu yokwibaza ati mbega ko abarundi basezeranye mu 1991 kubana mu mahoro, bakavyandika, kandi bakavyemeza biciye mu matora, bakubaka ivyibutso, mbere bakamanika ibendera ry'ubumwe, bagasamiriza n'indirimbo ihayagiza ubumwe, kuki butakeye na kabiri abarundi badasubiranyemwo? Kuki inganda zatikiye mu kiringo c'imyaka cumi inyuma y'igandagurwa ry'umukuru w'igihugu yari yitorewe n'abenegihugu, Nyenicubahiro Ndadaye Merikiyoro?  Tugerageje gutanga inyishu, twotegera ko ivyo vyose vyatewe n'ishano twatamitswe mu kiringo kirekire. Hakenewe rero ko twemera gufata umurogoro ukwiye kandi umwanya ukwiye, twemere akabi nk'abakuze, na kare inzira yo gukira ingwara ni</p>	<p>burundais se sont vite entredéchirés alors qu'en 1991 ils s'étaient engagés à vivre pacifiquement ensemble, en votant une charte de l'unité nationale, en érigeant des monuments de l'unité, en rehaussant les couleurs du drapeau de l'unité et en chantant l'hymne de l'unité? Pourquoi tant de morts au lendemain de l'assassinat du Président Melchior Ndadaye élu par le peuple? Si on essaie de donner une explication, nous devons comprendre que tout cela a été causé par le poison qu'on nous a administré sur une longue durée. Il est donc nécessaire qu'on prenne une bonne cure de purification sur une longue durée aussi, accepter comme des grands l'existence du mal, et d'ailleurs la meilleure voie de guérir d'une maladie c'est d'accepter qu'on souffre...Il est apparu que le médicament tenté dans le temps n'était pas adéquat et la maladie mal soignée s'est compliquée.</p>
--	--	---

		<p>ukuyemera...Vyaragaragaye ko umuti wageragejwe kera utari umuti ubereye, ari naco catumye ica igajura....</p>	<p><b>Interprétation:</b> A la veille de la fête de l'unité nationale, le Chef de l'Etat burundais Pierre Nkurunziza adopte un ton accrimonieux contre la puissance tutélaire, la Belgique. Pour lui, tout le mal burundais vient de la colonisation qui aurait briser avec ses brutalités calculées l'idylle précoloniale. Dans tous les discours des autorités burundaises, les attaques contre la colonisation semblent obéir à ordre donné, comme si la réalité actuelle du Burundi, sa réalité profonde, c'est le colonisateur belge et ses méfaits. A l'instar d'Aimé Césaire, c'est comme s'il proclamait "bien haut" le soulèvement du Burundais, "<i>prélude à l'aube des temps nouveaux.</i>" Avec cette analyse simpliste, les burundais risquent d'attendre désespérément ces temps nouveaux. Beaucoup d'analystes, dont des africains pensent en effet que les leaders africains ne</p>
--	--	--	--



		<p>peuvent pas continuer à justifier leurs échecs par la colonisation. L'ancien Président américain Barack Obama explique par exemple que quand son père a quitté Nairobi pour aller étudier aux Etats-Unis, le Kenya avait un produit intérieur brut par habitant supérieur à celui de la Corée du sud. Pour cet illustre ancien chef d'Etat, <i>"Une partie de ce qui a empêché l'Afrique d'avancer est que, pendant des années, on a dit que c'était la conséquence du néocolonialisme, ou de l'opression occidentale, ou du racisme...L'Afrique peut et doit elle-même se prendre en charge."</i></p> <p>Le Président Pierre Nkurunziza qui s'en prend en même temps à ses prédécesseurs qui n'ont pas pu trouver des solutions adéquates aux problèmes de divisions qui ont occasionné la mort de nombreux burundais décharge un peu le colonisateur.</p> <p>Pierre Nkurunziza qui veut se poser en modèle ne devrait pas oublier qu'il a en partie fait lui aussi de la "nécro-</p>
--	--	---

			<p>politique", pour reprendre les mots d'Achille Mbembe. Depuis 2015, le devoir de violence reste pour lui une stratégie de maintenir le pouvoir du CNDD-FDD. Tous ceux qui sont en dehors du pouvoir du CNDD-FDD ont, pour reprendre les mots de Michel LUNTUMBUE, "<i>le sentiment d'absence de solution de rechange à la violence</i>". Ce sentiment constitue l'un des leviers de la violence.</p>
--	--	--	--

Nom de l'organe : Radio nationale

Date de diffusion : le 5 Février 20189

Heure de diffusion : 12H 30

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission/édition : message adressé aux burundais en direct de Gitega

Nom et titre de l'orateur	Public cible	<b>Propos indexés</b>	Traduction et interprétation possible
Le Chef de l'Etat Pierre Nkurunziza	Auditeurs de la Radio nationale	Twarabonye muri kahise amacakubiri yabibwe n'abakoroni yatumye dusubira inyuma nk'ibirenge...Twubaka dusambura, tubura abantu n'ibintu. Kandi nivyovyabanezera kuko abo bakoroni nta na kimwe babivuzeko kugeza uno muni, nta n'amatohoza bakoze, nta na raporo bakoze, kuko vyarabanezera, bari babifisemwo inyungu...Uno muni tugeze rero mu bumwe nyabwo, tubukamisha ibikorwa	<b>Traduction :</b> On a vu par le passé, les divisions inculquées par les colonisateurs ont fait qu'on a fait des pas en arrière...On construisait et on détruisait, on a perdu des gens et des biens. Cela les enchantait parce que ces colonisateurs n'ont pas réagi jusqu'aujourd'hui à cette mauvaise situation, ils n'ont mené aucune investigation, ils n'ont produit aucun rapport sur cela parce qu'ils se réjouissaient

		<p>vy'iterambere, birabababaje cane. Bababara canke bareka, ntibazobuza ukwezi canke kwaka. Tuzoguma dutera imbere nk'umuzinga...</p>	<p>de cet état de fait, ils en tiraient profit...Pour le moment nous vivons une union réelle dont nous tirons les activités de développement, ils en sont très jaloux. Que cela les irrite ou pas, ils n'empêcheront pas que la lune ou le soleil envoient leurs éclats de lumière. Nous continuerons sans cesse à avancer sur le chemin du développement</p> <p><b>Interprétation:</b> Le jour de la célébration de la fête de l'Unité nationale, le Président de la République est revenu sur le rôle joué par la Belgique dans les problèmes burundais. Sur un ton de défiance, il met en exergue le cynisme de la Belgique qui aurait tiré profit du malheur des burundais. Dire du mal de la Belgique a cette fois-ci comme objectif de valoriser les burundais dans leur unité retrouvée. Selon le psychanalyste Jean- Claude Liaudet, "<i>la médisance est un</i></p>
--	--	---	--

		<p><i>puissant ciment social. On s'assure avec son allié de partager les mêmes valeurs, les mêmes fantasmes." Pierre Nkurunziza veut rapprocher les burundais en leur présentant un ennemi commun, la Belgique. De l'avis de Samuel Lepastier, "l'on s'unit plus facilement dans la haine de l'autre...lorsqu'on dénigre quelqu'un, on donne l'illusion de s'affirmer."</i></p> <p>Cette unité reste une réalité à construire, de même que le développement dont parle Pierre Nkurunziza reste une vue de l'esprit. Beaucoup de défis restent à relever sur ce terrain. Les meilleures perspectives pour les burundais dans leurs grandes majorités pauvres sont incompatibles avec un système de gestion qui ne rassure pas les investisseurs. Comme le fait remarquer en 2007 le comité sénatorial permanent des affaires étrangères du canada dans</p>
--	--	---

		<p><i>"Surmonter 40 ans d'échec: une nouvelle feuille de route pour l'Afrique sub-saharienne", il faut "des systèmes de gouvernement responsables et transparents et qui respectent la primauté du droit" pour être capable d'attirer plus d'investissements publics et privés et favoriser le développement du secteur privé et ainsi créer "de meilleures perspectives pour les pauvres, la croissance et le développement."</i></p> <p>Le même comité propose à la communauté internationale d'appuyer l'Afrique dans <i>"ses efforts de mise en place de véritables institutions"</i> comme les ordres judiciaires autonomes, des médias libres et indépendants, des banques centrales autonomes, des commissions électorales indépendantes, des fonctions publiques efficaces et <i>"des services de police neutres et professionnels"</i>. La même communauté internationale</p>
--	--	--

			<p>devrait aider les parlements à améliorer leurs <i>"fonctions législatives et leurs fonctions de surveillance."</i></p> <p>Le Burundi devrait s'atteler à améliorer la bonne gouvernance plutôt que de perdre du temps à exprimer sa haine et sa colère contre une communauté internationale qui lui indique des stratégies lui permettant de se tirer du précipice dans lequel il se débat.</p>
--	--	--	--

Nom de l'organe : Rema FM

Date de diffusion : 4 Février 2019

Heure de diffusion : 16h00

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission/édition : Akabirya

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés ( message )	Traduction et Interpretation possible
Mutabazi Jean de Dieu, Président de l' observatoire national chargé de la prévention et de la lutte contre le génocide	Auditeurs de Rema FM	...ko twamubonye reka tumuhetse umwana, turabe ko yogira isoni ku maso ivyo yahora agira nabi abihagarike, erega umunsi umwe birashobora kumuhindukirira...amakuru menshi adushikira abansi asigaye afise hagati mu gihugu ni benshi kandi bariko bariyegeranya...Nabimenye abimenyere ko ashobora gukenera umugenzi...	<b>Traduction:</b> ...comme on l'a vu souffrez qu'on lui confie notre bébé, et voyons s'il peut avoir du scrupule et arrêter ses anciennes manoeuvres, un jour ce qu'il fait peut se retourner contre lui...beaucoup d'informations qui nous arrivent font état de l'existence de nombreux ennemis à l'intérieur du pays et ils sont en train de serrer les rangs...Qu'il le sache une fois pour toutes, il peut avoir besoin d'un ami...  <b>Interprétation:</b> Avec l'accession du président rwandais à la tête de la Communauté est-



			<p>africaine, Jean de Dieu Mutabazi qui ne peut rien contre cette situation, ne manque de comparer Paul Kagame avec quelqu'un qui donne du poison, un sorcier. L'image lui collée est grave car de nos jours au Burundi, dès que quelqu'un est identifié comme étant un sorcier, il est lynché publiquement par la population. Il s'agit d'un processus de conditionnement des burundais pour qu'ils se tiennent prêts à déchaîner toute leur violence contre le Rwanda au cas où il y aurait une confrontation.</p>
--	--	--	--

Nom de l'organe : Radio Rema FM

Date de diffusion : le 14 février 2019

Heure de diffusion : 16heures

Localité : Burundi

Titre de l'émission/Akabirya

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Claude Nkurunziza, animateur et directeur de REMA FM et Jean de Dieu Mutabazi, président de l'observatoire national chargé de la prévention et de la lutte contre le génocide	Auditeurs de REMA	<b>Animateur :</b> Abo wagiriza ko bakamisha ingwano ni bande?  <b>Jean de Dieu Mutabazi:</b> Erega ivyo bihugu si vyinshi, ni cane cane ibihugu vya Amerika, ibihugu vy'Ubufaransa, ni nk'aha bashobora kuvuga ngo muri Irak Saddam Hussein arafise ibirwanisho ruhonyanganda bagaheza bakagitera kandi barondera	<b>Traduction :</b> <b>Animateur :</b> Qui sont-ils ceux-là que tu dénonce parce qu'ils fomentent des guerres pour en tirer profit ?  <b>Jean De Dieu Mutabazi:</b> Ces pays ne sont pas nombreux, ce sont surtout les pays comme les USA, les pays comme la France, c'est par exemple quand on dit qu'en Irak Saddam Hussein possède

		<p>cane cane igitoro c'aho hantu. Ni nk'iyi ngwano yo muri Mali, abantu benshi barakubwira ko abantu b'abafaransa ari bo bariko barayitera..., ubutare bwa or nibwo bariko barimbura.</p>	<p>des armes de destruction massive et on attaque le pays alors qu'on cherche à exploiter le pétrole de là-bas. C'est comme cette guerre du Mali, de nombreuses gens te disent que ce sont des français qui l'activent..., ils sont en train d'exploiter l'or.</p> <p><b>Interprétation:</b></p> <p>Jean de Dieu Mutabazi qui est un fervent défenseur du régime de Nkurunziza, pour les multiples avantages qu'il reçoit, fait une lecture erronée de l'origine de la violence constatée dans les pays africains. Si lui et les autres acolytes du régime continuent d'entretenir la confusion qui fait du Blanc, la cause du malheur de l'Afrique, cette dernière ne verra jamais le but du tunnel.</p> <p>Jean de Dieu Mutabazi feint d'ignorer que la violence vient</p>
--	--	---	--

			<p>d'un enjeu majeur: la lutte pour le pouvoir en Afrique. Des spécialistes de la question de la violence en Afrique contemporaine expliquent que c'est la lutte des leaders africains pour le pouvoir qui est à l'origine des déchirements constatés. Le pouvoir donne l'avoir, c'est la triste réalité de l'Afrique et cela est encore plus vrai au Burundi. J. F Bayard et A. Mbembe parlent de "gouvernementalité du ventre", l'Etat étant un lieu de l'enrichissement.</p> <p>Jean Pierre Chrétien appuie lui aussi cette explication: <i>"Dans la mesure où toute richesse essentielle transite par l'Etat (les prébendes, les contrats, les licences, les capacités de détournement et de fraude), la réussite sociale suppose l'accès à la bourgeoisie directoriale ou à ses couloirs. Les postes</i></p>
--	--	--	---

			<p><i>politiques et administratifs constituent donc les bases des différents échelons d'une nomenclatura de privilégiés qui, par définition, doit en tenir éloignés d'autres candidats. Cette conception consummatrice de la chose publique débouche sur la violence, soit pour entretenir les situations acquises, soit pour les renverser au profit d'autres groupes frustrés."</i></p> <p>Achille Mbembe met en garde la jeunesse africaine née après les indépendances contre le fait de penser que les problèmes du continent sont "le fait de l'autre, du Blanc."</p>
--	--	--	---

Nom de l'organe : Rema FM

Date de diffusion : Le 19 février 2019

Heure de diffusion : 16h

Titre de l'émission/édition: Akabirya

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés ( message )	Traduction et Interpretation possible
Gérard Hakizimana, Représentant légal de Folucon F.	Auditeurs de Rema FM	...imbere ya 2015 nta mashirahamwe mu gihugu yari ahari, yigenga avuga, mugabo uno muni uburundi bufise amashirahamwe arenga 8000....abagiye biragaragara ko bafashije mu gukwiragiza ibihuha, mu kuvuga ayamuhe, mu gushira abantu mu mabarabara bagaturira abantu...n'abo gufatwa...	<b>Traduction:</b> ...avant 2015, il n'y avait pas d'associations de la société civile dans le pays, des associations indépendantes qui pouvaient s'exprimer, mais aujourd'hui le Burundi compte plus de 8000 associations...les leaders d'anciennes associations qui se sont illustrés dans la diffusion de la rumeur, dans l'excès de langage, en appelant les gens à aller dans les rues pour brûler des gens...ils sont à arrêter...  <b>Interprétation:</b>

			<p>A cause de la haine que le Représentant de Folucon F. voue à ses concurrents pour le moment en exil, Gérard Hakizimana oublie le rôle que les ONGs et les associations de la société civile jouent dans ce que Gérard Perroulaz appelle "<i>la gouvernance mondiale</i>" qui n'est plus "du seul ressort des gouvernements." Pour toujours Gérard Perroulaz, "<i>La société civile est un acteur important du débat démocratique.</i>" Avec des positionnements inconditionnels en faveur du gouvernement, c'est un seul son de cloche que les burundais entendent pour le moment. Folucon F. est parmi les autres associations partenaires du gouvernement qui ne peuvent pas oser critiquer son action et qui perdent de ce fait, selon Mohamed BENTAHAR, "<i>leur représentativité</i>". Pour avoir "<i>basculé du côté de l'Etat</i>", ces associations ont perdu leur</p>
--	--	--	---

<p>Aimé Pascal Nduwimana, Représentant légal de MAC-Burundi</p>		<p>.....Ntimwibagire ko bagifise (ababiligi)agashavu, n'akazikira ka 2015, abo bari batumye nk'abakozi babo, nk'aba commissionnaires babo, ubu babahaye indaro, bariko barabagora, mu ma salons babagaburira, babura aho babaraza...rero baragerageza kuraba ko iki kibazo coguma ku</p>	<p>équilibre et détruit <i>"la condition d'existence de la société civile, voire, de la démocratie."</i> Ces associations ferment les yeux sur les violations des droits de l'homme commises par le gouvernement. Pour elles, il n'y a aucun abus de la part du pouvoir. Et pourtant, des burundais sont tués par la machine meurtrière mise en place par le CNDD-FDD et ses leaders, violant ce faisant le contrat social dont la finalité est, selon Thomas Hobbes, <i>"la protection de la vie de chaque citoyen."</i> <b>Traduction:</b> ...N'oubliez pas qu'ils(les belges) gardent toujours rancune, un ressentiment profond pour ce qui s'est passé en 2015, ceux qu'ils avaient mandaté comme leurs employés, comme leurs commissionnaires, aujourd'hui ils les hébergent, ils ont des problèmes à les nourrir dans leurs salons, ils n'ont pas où les</p>
---	--	--	--



		rutonde...	<p>loger...ils font tout donc pour que le Burundi reste à l'agenda des rencontres des NU....</p> <p><b>Interprétation :</b></p> <p>Aimé Pascal exprime du mépris à l'égard des leaders de la société civile et des hommes politiques qui ont fui le pays et dont certains d'entre eux vivent en Belgique. Il pense que la Belgique qui les héberge devra tout faire pour que les problèmes burundais restent inscrits à l'ordre du jour de toutes les réunions du Conseil de sécurité des NU.</p> <p>Pour l'essentiel, ces leaders sont des intellectuels qui ont eu l'unique tort de demander des changements qui font avancer le Burundi sur tous les plans. Pour avoir refusé de se mettre au service des dictatures, de se faire passer pour des conseillers des tyrans ou "des intellectuels organiques" d'un régime despotique, pour emprunter les</p>
--	--	------------	--

			<p>mots du ghanéen Isidore Kpotufe très critiques à l'égard des intellectuels africains, ils ont failli à leur vie et Aimé Pascal se montre sadique quand il se gausse de leur présente âpre situation. Selon Max Weber, l'intellectuel est <i>"quelqu'un de talentueux dans le domaine du savoir.... mais le savoir doit avoir une influence sur les affaires générales. De ce fait, l'intellectuel est quelqu'un qui réfléchit (ou qui pense) et, en même temps, transmet ses idées aux autres. Dans ce sens, l'intellectuel est celui qui agit dans l'intérêt de tous et, dans cet objectif, il a des relations avec les décideurs."</i> Les intellectuels burundais ont eu de mauvaises relations avec les décideurs burundais. Pierre Nkurunziza n'est pas comparable à l'ancien Président sud-africain. Lors de la première rencontre des intellectuels et de la diaspora tenue à Dakar en octobre en</p>
--	--	--	---

			<p>2004, Thabo Mbeki appelait les intellectuels africains à s'engager pour changer l'Afrique pour le meilleur, rappelant le dicton de Karl Marx: « <i>les philosophes n'ont qu'interprété le monde, toutefois l'essentiel est de le changer.</i> »</p> <p>Pour citer San Simon dans le cadre de l'affaire Dreyfus, pour que les choses changent au Burundi, il doit y avoir « <i>la victoire du pouvoir de l'esprit sur le pouvoir de la bureaucratie aristocrate</i> ».</p> <p>Pour le président nigérien qui s'exprimait à la tribune des Nations Unies lors de la 69ème session, « L'Afrique sera le continent du XXIe siècle le jour où naîtra une immense classe moyenne qui sera la conséquence d'une bonne gouvernance politique et économique.» Le Burundi risque de ne pas être parmi ces pays africains.</p>
--	--	--	--

Nom de l'organe : Radio nationale

Date de diffusion : le 21 février 2019

Heure de diffusion : 12H 30

Localité : Burundi

Titre de l'émission/édition : Retransmission des travaux du parlement réuni

Nom et titre de l'orateur	Public cible	<b>Propos indexés</b>	Traduction et interprétation possible
<b>Martin Ninteretse, Sénateur</b>	Auditeurs de la Radio nationale	...iyo ngingo yafashwe na nde? Inyishu ni imwe, ntiyafashwe n'urwego rujejwe amahoro n'umutekano muri Union africaine, yafashwe n'umukuru warwo yitwa Chergui Ismaël. Urwego rero n'umuntu nibaza ko twobitandukanya, kuko niho akarenganyo gahagarara...Umuntu aca yibaza uruhara rw'uwari umukuru wa union africaine muri icyo gihe	<b>Traduction :</b> ...qui a pris cette mesure ? La réponse est une, la mesure n'a pas été prise par la commission paix et sécurité de l'Union africaine, elle a été prise par son président qui s'appelle Chergui Ismaël. Nous devons donc différencier l'institution et celui qui la dirige, car c'est là où repose toute l'injustice...On peut alors se demander le rôle joué

		<p>Paul Kagame wo mu Rwanda. Mu bisanzwe ari we President wa Union africaine, uwutwara Commission paix et sécurité agafata ingingo idatomoye nk'iyo, ata ruhara abifisemwo, yaca ayifuta. Mugabo yarinumiye, vyerekana ko nawe nyene abifisemwo ukuboko. Aho rero ntitworinda kuraba hirya no hino, nta ciza na kimwe cova kuri President Kagame...</p>	<p>par celui qui était à l'époque le Président de l'Union africaine, Paul Kagame du Rwanda. En principe, en tant que Président de l'Union africaine, si le Président de la Commission paix et sécurité prend une décision aussi illogique, s'il n'est pas complice, il doit abroger la mesure. Mais il s'est tu, ce qui explique qu'il a une main derrière la mesure. Là il n'est pas question de tergiverser, aucun bien ne viendrait du Président Kagame...</p> <p><b>Interprétation possible :</b> Le sénateur Martin Ninteretse qui s'exprime en séance plénière des deux chambres réunies s'en prend avec virulence au Président rwandais Paul Kagame qui ne peut rien faire de bon pour le Burundi. Sa haine contre Paul Kagame lui fait même oublier le fonctionnement du Conseil paix et sécurité de l'Union Africaine dont les</p>
--	--	---	---

			<p>membres délibèrent à huis clos et par consensus. Comment pouvait-il seul abroger une décision fruit d'un consensus ? L'honorable Martin a probablement oublié que le retrait de 1000 soldats burundais de la Somalie est une question anodine pour les membres du Conseil paix et sécurité soucieux de s'attaquer à d'autres défis importants. Les membres du CPS qui obéissent au devoir de "non-indifférence" ont sans doute évalué le terrain somalien avant de décider le retrait de ces 1000 militaires burundais.</p> <p>Les propos insultants contre le Président rwandais sont entendus dans la bouche non seulement du commun des mortels mais aussi de celle des autorités. Il s'agit de convaincre ses thuriféraires burundais que Kagame est "sale type" à qui il est temps de s'attaquer. La violence verbale est en effet</p>
--	--	--	--

			<p>généralement annonciatrice de la violence physique. Car selon Marie-Geneviève GROSSEL de l'Université de Valenciennes, <i>“on glisse sans même sans rendre compte...de la dénonciation des défauts à la conviction qu’il faut traiter comme ils le méritent ceux dont on a peu à peu tracé l’image négative, ceux qu’on a changés en ennemis irréductibles en les chargeant de défauts inexpiables.”</i></p>
--	--	--	---